

SAINT-CHAMOND JEUNESSE

## Centre social Lavieu : s'ouvrir aux autres et penser à demain

Découvertes, nouveaux projets, les ados ont mené des vacances très actives.

« Ce sont les premières vacances au cours desquelles nous avons eu un effectif stable. Chaque jour nous avons reçu trente ados, autant de filles que de garçons », constate Pierrick Bois, l'un des animateurs en charge du secteur ados au centre social et culturel Lavieu. Huit d'entre eux ont participé au camp intergénérationnel de quatre jours à Sarlat. Les autres sont restés au centre. Pas inactifs pour autant. Ils ont relancé l'opération « Je porte pour vous. » Mais « les gens ont été désagréables. Ils avaient oublié qu'on fait ça pour les aider », regrettent-ils.

### L'accueil pendant quelques heures d'enfants ayant un handicap

Tous ont arpenté Le Bessat pendant une journée. L'occasion de solliciter l'imaginaire, d'effectuer un travail sur l'orientation et découvrir la notion d'échelle. « On a eu de



■ Les garçons participent à la préparation des repas aux côtés d'un adulte. Samir, Mendhi et Ryan, épluchent les fruits. « Pas si facile », disent-ils. Photo Françoise SUTOUR

la chance. Il n'y avait pas de brouillard. On voyait les Alpes. Le mont Blanc semblait tout à côté », s'émerveille Ryan qui affirme : « il y a plein de jolis lieux près de Saint-Chamond et on ne les connaît pas. »

Cinq animateurs encadrent les ados. Chacun sa tranche d'âge. « Les attentes ne sont pas les mêmes à 12 ans et à 16 ans », explique Valérie Joannin, la directrice du centre, qui se pose la question de l'organisation de l'accueil des 15-16 ans. « Beaucoup viennent au centre depuis leur plus

jeune âge. Ils ont fait le tour des activités même si on varie le thème à chaque vacances. » Mais le fait de disposer de cinq animateurs a permis au groupe de tenter une expérience très minutieusement préparée en amont par tous les intervenants et les familles : accueillir pendant quelques heures des enfants ayant un handicap. Ils les connaissent. Ils habitent le quartier. Mais « on ne joue pas avec eux. C'est idiot. C'était très intéressant, très enrichissant. » Reste que l'expérience ne pourra être renouvelée que très ponctuellement parce que « nous ne sommes pas des éducateurs spécialisés. » S'ils s'ouvrent aux autres, les ados pensent aussi à demain de façon festive. Ils ont élaboré un projet avec le comité des fêtes. « On a récupéré une vieille caravane qui va servir pour les animations. On voudrait en faire le symbole de la ville. On a une idée. Il faut qu'on apprenne à manier les bombes. Il faut la repeindre. On aimerait qu'elle soit prête pour notre carnaval. »

### « C'est une très belle parenthèse »

« Chaque année, nous effectuons un camp à Noël. Huit adultes, huit ados tous volontaires, Valérie (la directrice) et moi équitablement répartis en deux minibus. C'est important pour tous. Certains adultes n'ont pas de famille sur place, sont seuls pour les fêtes. Il y a

beaucoup de respect entre eux et une très grande connivence. Les ados sont très attentifs aux souvenirs des anciens, heureux de partager leurs expériences. C'est une belle parenthèse dans cette période de vacances qui se veut festive », précise Pierrick Bois.

Samir, ado présent au camp à Sarlat

### « C'était un peu comme nos grands-parents »

« C'était comme une vraie famille. Pendant notre séjour à Sarlat, on a eu beaucoup d'échanges avec les adultes qui nous accompagnaient. C'était un peu comme nos grands-parents. Le matin, ils nous faisaient la bise, s'inquiétaient de savoir si on avait bien dormi. On déjeunait tous ensemble. C'était supersympa. On faisait toutes les activités ensemble : la cuisine, les courses, les sorties. On a visité des lieux magiques, comme le village troglodyte de La Roque Saint-Christophe. À la veillée, on leur apprenait des jeux. En

échange, ils nous ont initiés au mime et nous ont appris des chansons de leur jeunesse. Elles sont très jolies. On avait fait un programme ensemble avant de partir, mais on n'avait pas précisé grand-chose parce que Pierrick et Jacques (un adulte accompagnateur) craignaient que le temps ne soit pas trop beau. On regrette de ne pas avoir vu le renard qui rôdait le soir. »



■ Photo Françoise SUTOUR